

Dans ce schéma, on retrouve le passage de l'expérience à l'abstraction de l'expérience (décontextualisation) c'est le travail de la phase abstraction/ reformulation dans le feed back. Puis le passage de l'abstraction à la théorisation (de l'abstraction à la loi ou la règle).

Le passage du contextualisé au décontextualisé se fait par l'abstraction/reformulation et le « retour à l'expérience », le passage de l'abstrait au contexte se fait par la mise en évocation.

La formation de type expérientielle s'apparente à un processus de guidance de l'apprentissage. C'est un processus où l'on guide les participants dans le passage d'une phase à l'autre du processus de l'apprentissage.

Contrairement au cours magistral qui choisit de privilégier la phase théorisation et qui laisse le Sujet se débrouiller avec ce qu'il reçoit (souvent avec difficulté) on a ici un travail qui amène par incitation l'apprenant à occuper une bonne partie des positions de

l'apprentissage : expérimenter, abstraire théoriser etc..

Une partie du processus est laissée « à la discrétion » du Sujet : il est représenté dans le schéma par le passage de la théorie à l'expérience (le « retour » au concret). C'est l'activité qui consiste à faire le lien entre ce qui vient d'être abstrait et le vécu, l'expérience du Sujet.

L'alternance dans la formation est sans doute le seul moyen d'offrir la possibilité à l'apprenant de faire les liens conscients ou non entre l'expérience vécue en formation et son vécu professionnel.

On dit qu'il « intègre »

Mais ceci n'a de sens que s'il y a, en aval, un travail d'analyse de pratique.

EN GUISE DE CONCLUSION

On peut dire que la formation expérientielle guide accompagne ou conduit l'apprenant dans le passage d'une phase à l'autre de l'apprentissage. Reste à savoir comment on pourrait travailler à

ce que les apprenants apprennent à faire cela seul. Je ne suis pas sûr que cela soit possible dans la mesure où tout travail de compréhension de sa propre réalité suppose l'influence d'un autre qui accompagne par des techniques appropriées la mise à distance.

Ceci dit, ce premier travail de description peut nous amener à poser les jalons d'un autre travail qui chercherait à définir d'une manière plus précise les phases d'un apprentissage, leur contenu. Mais aussi les compétences que met en jeu un apprenant quand il fait ce travail.

Comment concrètement on fait pour :

percevoir, évoquer, abstraire ou nommer un événement, passer de l'abstraction à la règle par la généralisation, repérer la structure d'une situation pour l'indexer à une classe de situation connue ou non, etc..

Au delà de cela, on peut aussi envisager une pédagogie de ces compétences.

Mais c'est une autre histoire.

COMMENT, QUAND ON Y GOUTE ON Y PREND GOUT"

"De l'expérience de décrire son attention"

Armelle Balas

Mardi 26 août, 10 h du matin, petit café et petits gâteaux traditionnels avalés, nous sommes une bonne vingtaine, assis en rond dans la bergerie de Saint Eble, à entamer le "xième séminaire international de l'entretien d'explicitation". (La Suisse et le Québec sont bien représentés). "Je vous propose, mais vous pouvez proposer d'autres choses si vous avez des attentes particulières, je vous propose de travailler, à la description de l'acte d'attention." Voilà l'affaire lancée. Très vite les groupes se forment : "A" sera interviewé à propos d'un moment d'attention, "B" deviendra sujet potentiel d'interview, "C" observera ce que provoquent les ques-

tions de "B" chez "A" et notera les contenus linguistiques de l'échange, comme nous l'a suggéré et expliqué Elisabeth. Maryse, Claudine et moi nous retrouvons sur la terrasse pour cette nouvelle expérience.

Claudine, première interviewée, se laisse guider par deux "B" (eh non, nous n'avons pas respecté la consigne et avons été tour à tour "B" et "C") : ce n'est pas facile de questionner le geste d'attention finalement ! Tout à coup, les signes extérieurs d'une richesse intérieure apparaissent. Claudine revit un moment précis d'attention et commence à percevoir comment

Le lendemain, je brûle d'impatience d'être "A" : se laisser guider, découvrir un petit bout d'un geste mental souvent voilà de quoi motiver

elle fait quand elle fait attention ! Mais cela semble indicible. C'est pourtant déjà l'heure du repas, il nous faut interrompre ce beau moment. Nous prendrons l'après-midi, après les premiers échanges en grand groupe pour aller au-delà de ce premier réfléchissement et pour at-

teindre la thématisation (pour ceux qui veulent réviser : p 80 du livre "L'entretien d'explicitation" de Pierre !) de ce que Claudine a découvert. Fin de la première

journée, les "A" sont bien, voire émus de ce contact avec leur propre expérience.

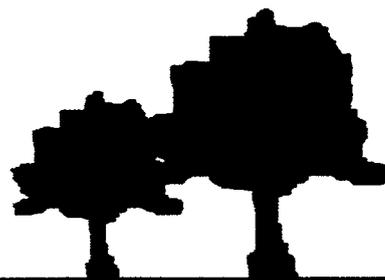
Le lendemain, je brûle d'impatience d'être "A" : se laisser guider, découvrir un petit bout d'un geste mental souvent mis en oeuvre voilà de quoi motiver. C'est la cave qui accueille nos échanges, avec caméra et magnétophone. Claudine m'accompagne dans la découverte spatiale de mon geste d'attention : "Quand la cloche a sonné, hier matin, des fils comme des fils d'Ariane m'ont rattachée au monde extérieur alors que quand j'étais attentive je n'étais fixée que sur un triangle (isocèle, Catherine, et pas équilatéral !) formé par la main de Claudine et nos positions personnelles dans l'espace. Quand je suis attentive à Claudine et à ce qu'elle dit il n'y a pas de place pour Maryse ou qui que ce soit d'autre !

C'est le mouvement de mon regard qui coupe les liens avec le monde hors de mon sujet d'attention, c'est une voix placée "juste là" qui m'interpelle pour que je revienne à mon attention." Conclusion, si je cherche à me mettre en position d'attention je suivrai mon regard et j'écouterai la voix qui me parle "juste là".

Mais encore une fois, nous avons pris plus de temps que les autres groupes pour aller dans les détails, encore une fois il nous a fallu deux temps pour passer le seuil entre le réfléchissement et la thématization. Et nous souhaitons que l'expérience se renouvelle avec Maryse comme "A". La fin de l'après-midi servira à cette tâche, mais le temps nous manque pour guider Maryse au-delà du seuil du réfléchissement. Pour elle aussi un second temps de retour réflexif sur le premier temps de

contact avec son acte d'attention aurait été nécessaire.

A la fin de cette journée, nous avons tricoté (le tricot a eu beaucoup d'importance, cette année à Saint Eble, pourtant il faisait plutôt doux par rapport à d'habitude!) un ensemble d'entretiens qui révèlent le caractère singulier de chaque acte d'attention et la possibilité de repérer des méta-catégories. Nous n'aurons pas participé à l'échange en grand groupe à propos de ces méta-catégories qui s'est déroulé en même temps que notre dernier entretien. Mais l'acte d'attention commence à prendre forme, goût, texture, sonorité à notre aperception et du coup, il me semble qu'il prend sens aussi ! Et vous ?



RETOUR de SAINT EBLE 1997 ou A, B et C VONT EN BATEAU... par Maryse Maurel

Armelle a planté le décor du premier entretien où Claudine était A. L'impression que je garde de cette première matinée, c'est qu'Armelle et moi, jouant B à tour de rôle, avec l'accord de Claudine bien sûr, nous avons sacrément ramé, d'abord pour mettre Claudine en évocation de deux moments particuliers où elle était attentive quand elle guidait un entretien, puis pour l'accompagner dans la recherche des informations qui lui permettraient de répondre pour elle à ces deux questions : à quoi suis-je attentive dans un entretien, comment suis-je attentive et de décrire ainsi comment elle dirige son attention et comment elle autorégule cet acte d'attention dans un entretien.

Au début, c'est long, nos voisins parlent fort, j'ai l'impression que ça ne marche pas, que ça ne marchera pas, que Claudine s'échappe de l'évocation, que nous n'arrivons pas à l'y maintenir et tout à coup, il se passe quelque chose de différent : Armelle est B, elle questionne serré et je me sens comme pétrifiée, ce qui se passe est si important que c'est comme si je ne pouvais plus m'autoriser le moindre petit mouvement. L'expression de Claudine change, ses joues se creusent légèrement, son visage devient un peu sévère, elle ne parle plus, elle est très, très émue, elle dit seulement des choses comme oh la la et ... la cloche sonne. Pierre annonce le repas, Claudine revient tout doucement et nous allons déjeuner en

gardant pour nous le plaisir de partager ce petit joyau dans l'après-midi.

Il nous faudra tout l'après-midi pour le dégager de l'ombre et aider Claudine dans sa mise en mots. Moment d'émotion partagée ! Ce serait certainement passionnant de le mettre en mots ce moment d'émotion, mais ce jour-là, en aurions-nous eu vraiment envie ? Je ne sais pas. Plus tard, peut-être. Et j'ai gardé l'impression que le groupe était trop grand, que nous étions trop loin les uns des autres au moment du feedback pour en rendre compte publiquement. Et surtout, comment le dire ? Nous sommes peut-être en train d'empiler les indicibles, ce serait des indicibles gignés.